

# Le RHONE – Le sel

## Contenir le sel, cet ennemi qui gagne du terrain

Durant l'été 2022, la mer est remontée jusqu'à Arles, au cœur des Bouches-du-Rhône. Le débit du Rhône, le fleuve le plus puissant de France, était si bas que l'eau salée en a profité pour s'engouffrer tranquillement par les deux bras du delta, ses occupants avec. « *Des daurades ont été pêchées à 60 kilomètres en amont, au barrage de Vallabrègues [Gard]* », assurent Thibaut Mallet et Pierre Raviol, à la tête du Symadrem, le syndicat chargé de prévenir les inondations dans le delta.

Les pêcheurs ont été surpris, les agriculteurs ont pleuré. « *L'eau douce du Rhône, c'est la vie, contrairement à l'eau salée, qui rend tout très compliqué* », explique Jacques Mailhan, riziculteur, éleveur de taureaux et de chevaux à Gageron. En dehors de Salin-de-Giraud ou d'Aigues-Mortes (Gard) où quelques familles en vivent, [le sel est le grand ennemi du delta : les cultures n'y résistent pas](#). L'homme a toujours essayé de lui barrer la route, mais ces dernières années, le manque de pluie, le Rhône plus bas, et la mer, de plus en plus pressante, rendent la lutte plus ardue. En 2021, 600 hectares de ceps de vigne ont péri, côté Gard – la crise du vin des sables –, sans que les viticulteurs soient indemnisés

Pour bien comprendre l'ampleur du casse-tête et l'énergie déployée à essayer de maintenir un équilibre précaire, il faut parcourir les marais, guidé par ces hommes et ces femmes qui, depuis des siècles, apprivoisent cet espace entre fleuve et mer, balayé par le vent, inondé de soleil, où il tombe dans l'année moins d'eau qu'il s'en évapore. La Camargue est pourtant une terre d'eau. Le territoire, il n'y a qu'à zoomer sur une carte, est strié de milliers de traits bleus. Chaque trait est un canal, aussi appelé « roubine » ; au milieu, des marais ou des cultures. L'eau du Rhône, captée à l'aide de stations de pompage, ou qui s'écoule naturellement si la pente est suffisante, irrigue les cultures, le riz tout particulièrement ; et c'est ainsi depuis des décennies.

« La mer passe par-dessous »

Mais l'eau du fleuve joue un autre rôle essentiel : elle repousse le « coin salé » et le « biseau salé », comme on appelle deux phénomènes bien différents aux mêmes conséquences dramatiques. Le premier, c'est la masse d'eau de mer qui remonte par les bras du fleuve, parfois jusqu'à Beaucaire (Gard), en période d'étiage. Si on en croit le sénateur de Loire-Atlantique Ronan Dantec (membre du groupe Ecologiste-Solidarité et territoires) et celui des Alpes-de-Haute-Provence Jean-Yves Roux (membre du groupe du Rassemblement démocratique et social européen), cela ne va pas aller en s'arrangeant, selon leur rapport remis en 2019 sur [l'adaptation de la France aux dérèglements climatiques à l'horizon 2050](#). Ces derniers étés, les agriculteurs ont d'ailleurs dû rehausser leurs pompes pour ne pas envoyer d'eau salée, qui passe en profondeur, sur les cultures. Enfin, l'inondation des parcelles de riz au moment des semis permet de repousser le « biseau salé », comme on appelle les veines de sel qui remontent du sous-sol poussées, là encore, par la montée des océans. « *Ici, la mer ne submerge pas, elle passe par-dessous* », explique Patrick Michel, exploitant avec sa femme, Hélène, du mas de Valériole, à Gageron.

Ce printemps, comme ailleurs en France, tous ont désespérément attendu la pluie. Les trois gouttes tombées certains soirs d'avril n'étaient bonnes qu'à coller la poussière sur les pare-brise. « *Normalement, l'hiver, ici, c'est noyé sous l'eau ; pas cette année. Alors le sel remonte, ça s'étend et plus rien ne pousse à part les enganes [la salicorne]* », décrit Jacques Mailhan en montrant une de ces traînées blanches sur un terrain craquelé. « *Même les tamaris [des arbustes] sont rongés.* » Pour terminer de brosser le tableau, la concentration en sel du Vaccarès, le plus vaste étang de Camargue, en mine plus d'un. Autrefois, les débordements du Rhône apportaient leur volume d'eau douce. Les eaux agricoles complétaient. Mais le fleuve est endigué et la société qui gère la réserve a mis un veto sur les rejets : les eaux étaient trop chargées en herbicides.

La pluie qui ne tombe plus, le Rhône qui coule moins, la mer qui monte : « *On s'est posé la question, que fait-on ? On baisse les bras et on accompagne le retrait, la reconversion ? Ou est-ce qu'il y a encore le moyen de tenir jusqu'en 2050, 2100 ? Le sujet est tabou, mais grâce au Comité sel, on se parle, assure Guy Marjollet, directeur adjoint à la chambre d'agriculture du Gard. Les actions urgentes et à plus long terme mises en place prouvent que des solutions sont possibles.* » Cela passe par des choses simples comme la remise en route des fossés d'eau douce qui, pour certains, étaient à l'abandon. Ou encore, depuis 2021, par des éclusages réguliers effectués par VNF, sur le canal du Rhône à Sète, même quand aucun bateau ne passe. « *Il peut y en avoir jusqu'à quinze par jour, contre quatre ou cinq, seulement, avec les péniches. Cela permet d'augmenter le volume d'eau douce qui va vers Aigues-Mortes,* explique Raphaël Mathevet, directeur de recherche au CNRS et coprésident du conseil scientifique et d'éthique du parc de Camargue.

Depuis cinq ans, des diagnostics de vulnérabilité au changement climatique sont aussi proposés aux viticulteurs, riziculteurs, éleveurs. Une centaine ont déjà été réalisés dans le Gard. « *Une fois le constat posé, on regarde ensemble quels peuvent être les leviers possibles... ça montre que tout n'est pas foutu. Entre la politique de l'autruche et l'écoanxiété, il y a des solutions* », poursuit M. Marjollet.

## De nouvelles cultures

La crise du vin des sables de 2021 a tout accéléré. La teneur en sel des sols, des eaux, est constamment mesurée. Puisque le riz tolère mal l'envahisseur – jusqu'à 4 grammes par litre quand le roseau ploie à 15 grammes –, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement comme le Centre français du riz testent des espèces plus résistantes. « *Dans quelques années, on aura peut-être du riz qui pousse en eau saumâtre, il faudra alors accompagner le mouvement* », complète le riziculteur Marc Bermond.

Sur son domaine de 100 hectares du Petit Saint-Jean (à Saint-Laurent-d'Aigouze, Gard), la Tour du Valat mène ses propres expériences avec la vigne. « *Sur 5 hectares, on a planté 14 cépages (de Sicile, du Portugal, d'Espagne, de Géorgie) dont on pense qu'ils s'adaptent mieux à la sécheresse et à la chaleur. Mais on s'est fait doubler par le sel. On a été obligés d'installer du goutte-à-goutte pour sauver ce qu'on pouvait* », détaille Jean Jalbert, le directeur. Jusqu'où faut-il pousser l'expérience ? « *Tout hectare irrigué, c'est autant d'eau pompée dans le Rhône. La question se pose de savoir si on continue la vigne là-bas.* » Il y a un espoir maintenant avec la soude, cultivée jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle pour ses cendres, utilisées en verrerie et en savonnerie. Comme la salicorne, elle se plaît en milieu salé.

D'autres cultures ont fait leur apparition, dans le delta, ces six ou sept dernières années, mais

elles sont loin d'être du goût de tous. Dopés par les logiques de marché et les subventions, les melons et tomates plantés sous plastique remplacent le riz. Pour les consortiums, c'est visiblement un joli coup, le maraîchage industriel de plein champ étant nettement plus rentable. Mais ces tomates nourries au goutte-à-goutte qui finiront en sauce et appauvrissent les sols « *signifient encore moins d'eau douce dans le système* », déplore Robert Crauste, le maire du Grau-du-Roi (Gard), puisqu'elles privent ces derniers de la fine couche d'eau douce, qui chasse le sel, répandue dans les rizières au printemps.